

Numéro 48

7 Avril

- 1922 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

UN
franc

Que le Cinéma
français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE Représentative, 102, Charing Cross Road, W. C. 2

Que le Cinéma
français soit du Cinéma



CONSTANCE TALMADGE

La sœur vive et pétulante de la tendre et passionnée Norma, fut, dans *Intolérance*, la Fille de la Montagne, dépensa des trésors d'esprit et de charme à donner de la vie à des vaudevilles qui n'existaient que par elle, et paraîtra prochainement à l'écran dans *Les Signes de l'Amour*.



EN EXCLUSIVITÉ A PARIS
à la SALLE MARIVAUX

Tous les jours à 2 h. et à 8 h. 1/2

MARY PICKFORD

:-: dans sa merveilleuse production :-:

LE PETIT LORD FAUNTLEROY

Une œuvre pour
tous les
yeux

cinéma

Blancs et Noirs

MM. Delac, Vandal, Aubert et Baroncelli nous ont invité à assister je veux dire : à figurer à la séance de cour d'assises où Roger-la-Honte, dit Gabriel Signoret, risque sa tête et trouve l'acquittement.

Photogéniquement, la foule fut douteuse. Moralement, elle fut admirable et se tint aussi mal — rires nerveux, plaisanteries de commis-voyageurs, mêmes tractations, etc. — qu'au procès Landru.

Signoret était accablé. Trop de figurants bénévoles se plurent à l'interviewer. Jamais un accusé n'eût tant à parler. Mais cela aida à déprimer son âme de détenu innocent.

Roger Monteaux, en guise de plaidoirie, récita un monologue. Le président fit, au naturel, sa sieste. Baroncelli s'énerva. Régine Dumien pleura comme Féraudy. Noémi Scize vint témoigner à la barre. René Blum et René Jeanne avaient des places d'honneur. Dans le box des journalistes, Ture Dahlin prenait des notes.

Dans le troupeau assistant, nous avons relevé les noms de : princesse Murat, princesse de Faucigny-Lucinge, comtesse Armande de Polignac, duchesse de Chabrillan, ah ! non pardon, nous voulions dire : Ch. Le Fraper, Millo, Quellien, E. Brod, J.-L. Croze, J. Janin, Ch. Wague, Gaston Tournier, Michel Duran, Paul Kastor, C.-F. Tavano, etc., et beaucoup de messieurs, et beaucoup de demoiselles sans engagement.

Un buffet avait été dressé pour le lunch annoncé pour 13 heures. A 11 h. 1/4, il ne restait que deux ou trois sandwiches et un dernier éclair.

Un petit garçon boucher introduit frauduleusement, confiait à Eric Barclay : « C'est la première fois que je vois tourner un film ».

Deux gentils confrères entreprennent de nous faire de la réclame. L'un dirigé par un slave fatal capable, dit-on, de jouer la comédie, de mimer pour l'écran, de rédiger des scénarios, de mettre en scène, de faire beaucoup de choses et notamment d'apprendre plusieurs langues en même temps (saura-t-il le français avant les autres ?) nous reproche notre couverture en couleurs par Bécane. Car, avant L.-V. de Malte, les

couvertures en couleurs n'existaient pas, Bécane non plus, le cinéma non plus — et peu de mois suffirent pour oublier ce qui aurait pu ne pas être oublié.

Un autre confrère, moins fatal certes, se borne à de menues fléchettes répétées. Déchainé contre les journaux qui acceptent de la publicité cinématographique — car il n'en accepta jamais, comme nous l'affirmeront tels jeunes premiers, telles jeunes premières qui l'aideront un peu — il oublie bien des choses, lui aussi, et ce n'est pas très joli.

Manon, sphinx adorable... Tout le monde veut filmer le roman de l'abbé Prévost. Pardon, tout le monde veut filmer l'opéra-comique de Massenet. L'un des concurrents (qui annonça dès longtemps ce projet devant plusieurs témoins, devant trop de témoins peut-être) nous prie d'annoncer (sans doute pour mettre ses confrères à l'aise) qu'il n'a pas l'intention de filmer *Werther*, *Esclarmonde*, *Lakmé*, *Carmen*, *Le Pré aux clercs*, *La Fille du régiment*, *La Traviata*, *Les Pêcheurs de perles*, *Norma*, *Philémon et Baucis*, *Cavalleria Rusticana*, *Louise*, *Les Contes d'Hoffmann*, *L'Attaque du moulin*, *Le chemin de la croix*, *Sigurd*, *Faust*, *Les Huguenots*, *Aïda*, *Le Prophète*, *Le Pardon de Ploërmel*, *Le Châlet*, *La Princesse jaune*, *Rigoletto*, *Hérodiade*, *Mignon*, etc., etc. Que de sujets charmants deviennent ainsi disponibles.

L. D.

Cette affiche, apposée dernièrement sur un mur du quartier, vaut, à elle seule, un paysage (bien digne de dépeindre l'esprit de certains exploitants).

Plus en couleurs que coloriée, elle annonçait triomphalement, en gros caractères gras, au-dessous d'un des meilleurs drames du Far-West où se distingue William Hart : « Interprété par les meilleurs artistes de la Comédie-Française ».

Pauvres spectateurs !.. Pauvre directeur surtout !

J. C.

L'État moraliste ? Mais cela vaut l'État commerçant !

GIBORY

Opérateur de
prise de vue

N'interprète pas,
il photographie.

Portraits à
domicile

Travaux
photographiques
de luxe

25, rue Eugène Carrière
PARIS XVIII^e

CF 4° PER 283



ALLEZ
CE SOIR
== AU ==

Gaumont-Palace



Prochainement un charmant film français

SON ALTESSE

Comédie en quatre parties, d'après le scénario de M. DELPHI-FABRICE
Réalisation et Mise en Scène de M. H. DESFONTAINES

INTERPRÉTÉE PAR

Blanche MONTEL, MADYS et Jean DEVALDE



FILM **Gaumont**

SÉRIE **PAX**



Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 7 au Jeudi 13 Avril 1922

2^e Arrondissement

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Industrie de l'Ardoise. — Sculpture animée. — Le Diadème voté. — L'Antiquaire. — Charlot fait du Cinéma. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Sa Mystérieuse aventure.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — Paysages Corses. — La Ruse. — Zigoto et le péril jaune. — En supplément facultatif : La voltige de Neal Hart

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — Hantise. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Supplément facultatif : Parisette, 6^e épisode.

3^e Arrondissement

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — La Chatte Sauvage. — Dédé Champion par Amour. — Hantise. — Parisette, 8^e épisode.

Salle du premier étage. — L'Empereur des Pauvres, 8^e épisode. — Celle qu'on oublie. — Zigoto et le péril jaune. — L'Aiglonne, 7^e épisode.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — Mireille.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 6^e épisode. — La Résurrection du Bouif.

Chez Nous, 76, rue Moutetard. — Une Bonneterie moderne. — Une traversée mouvementée. — L'Essor, premier épisode. — Charlot s'en fait pas.

6^e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — La Résurrection du Bouif. — Parisette, 6^e épisode.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Fatty fait le coq. — L'Empereur des Pauvres, 6^e épisode. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — Le Gosse Infernal.

9^e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Toujours de l'Audace. — Parisette, 6^e épisode. — C'est le jour du terme. — Le Pauvre Village.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — La Dette de Rio-Jim. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — Les amoureux de Pétronille. — La Fugue de Janette.

10^e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Mireille.

Pathé-Temple, faubourg du Temple. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Hantise.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Hantise. — Concours de la Dot de l'Ouvrière de Paris. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — La Petite Providence.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Dudule fils de la femme à barbe. — Parisette, 6^e épisode. — Le Pauvre Village.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 6^e épisode. — La Résurrection du Bouif.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Tempête à la pointe de Penmarck. — Parisette, 6^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 6^e épisode. — La Résurrection du Bouif.

14^e Arrondissement

Gaité, rue de la Gaité. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 6^e épisode. — La Résurrection du Bouif.

EXCLUSIVITÉS

Vaudeville: *Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse*

Ciné-Opéra: *Le Cabinet du Docteur Caligari*

Max Linder: *Mireille* o o o o o

Marivaux: *Le Petit Lord Fauntleroy*, o o o avec Mary Pickford o o o

Aubert-Palace: *L'Atlantide* o o o

Cirque d'Hiver: *La Reine de Saba* o

Madeleine-Cinéma: *Christus* o o o o

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Parisette, 6^e épisode. — Le Gosse Infernal. — La Résurrection du Bouif.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 6^e épisode. — La Résurrection du Bouif.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Parisette, 6^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 6^e épisode. — La Résurrection du Bouif.

16^e Arrondissement

Mallot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 7 au lundi 10 avril. — Le premier cirque. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Quo Vadis. — Programme du mardi 11 au jeudi 13 avril. — Fabrication de chapeaux au Japon. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — Quo Vadis.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 7 au lundi 10 avril. — Fabrication des chapeaux au Japon. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — Mireille. — Programme du mardi 11 au jeudi 13 avril. — Le premier cirque. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Mireille.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Scientifique Kineto. — L'Homme qui assassina. — Parisette, 5^e épisode. — Savoir aimer. — Fridolin au bal musette.

17^e Arrondissement

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Hantise. — Pompon pianiste. — Disraeli. — Parisette, 5^e épisode.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — La Route des Alpes : La vallée des Arves. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Dudule fils de la femme à barbe. — L'Aiglonne, 8^e épisode.

LE RÉGENT

22, rue de Passy

Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

PARISSETTE (6^e épisode), avec BISCOT

LES CAPRICES DE LA FORTUNE

o o o avec CHARLES RAY o o o

L'ESPRIT DU MAL

o o o avec GEORGE ARLISS o o o

FATTY SAUVETEUR

o o o o o Comique o o o o o

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Tempête à la pointe de Penmarck. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — Mireille.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Potiron agent de police. — Veuve par procréation. — Les frontières du cœur. — Parisette, 5^e épisode.

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — Le Bandeau. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — Fatty fait le Coq. — La Nuit de la Saint-Jean.

18^e Arrondissement

Chantecler, 72, avenue de Clichy. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Hantise.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — L'Echange. — Le Portrait de Mrs Bunning. — Parisette, 6^e épisode.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — La Route des Alpes : La vallée des Arves. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — Dudule fils de la femme à barbe. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Pompon pianiste.

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — L'admirable Crichton. — Les amoureux de Pétronille. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Le Cap Corse. — Dédé champion par amour. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — La Ruse. — L'Aiglonne, 8^e épisode.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — Dudule fils de la femme à barbe. — Hantise. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Parisette, 6^e épisode.

19^e Arrondissement

Secrétan, 7, avenue Secrétan. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Hantise.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Parisette, 6^e épisode. — Pompon pianiste. — L'Empereur des Pauvres, 6^e épisode. — Dudule fils de la femme à barbe.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — L'Enfant, le Singe et le Canard. — Parisette, 6^e épisode. — Les Yeux Blessés. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Le Gosse Infernal. — Parisette, 6^e épisode.

20^e Arrondissement

Gambetta Palace, 20, rue Belgrand. — Le Cap Corse. — Hantise. — Concours de la Dot de l'Ouvrière de Paris. — L'Empereur des Pauvres, 6^e épisode. — La Petite Providence.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Une aventure à la frontière. — Les Sept Perles, 6^e épisode. — Le Gosse Infernal.

Banlieue

Levallois. — Chatlot s'établit à bon compte. — Parisette, 5^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — Le Sang des Finot.

Bagnolet. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 7^e épisode. — Hantise.

Vanves. — Parisette, 6^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 6^e épisode. — La Résurrection du Bouif.

Montrouge. — Les environs de Canterets. — L'Aiglonne, 8^e épisode. — Mireille.

Olympia Cinéma de Clichy. — Programme du vendredi 7 au lundi 10 avril. — La Route des Alpes : L'Industrie de l'Ardoise. — Entre le Marteau et l'Enclume. — Parisette, 6^e épisode. — L'Empereur des Pauvres, 6^e épisode. — A l'Ombre du Bonheur.

Eden de Vincennes, 2, avenue du Château. — L'Empereur des Pauvres, 5^e épisode. — L'Aiglonne, 7^e épisode. — Le Gosse Infernal.



Maria ALDEN, Pauline STARKE, Russell SIMPSON et Cullen LANDIS dans *Les Yeux blessés*. GL. ERKA

LES FILMS DE LA SEMAINE

Les yeux blessés.

En vérité, Mrs. Burt fournit aux cinéastes des données assez intéressantes pour que, même sans en tirer tout le parti possible, ils puissent réaliser des œuvres réussies. *Les Yeux blessés* — encore un drame de la neige et de la cécité — nous a paru nouveau, même après *Kazan* et *Isobel*.

Le héros — le rôle est joué avec une puissance parfois un peu théâtrale par Russell Simpson — est un homme difforme, laid, violent et vantard, capable pourtant d'un mouvement généreux. Il lui plaît, s'adressant à une jeune fille momentanément aveu-

glée par la neige, de se décrire comme jeune, beau, innocent du crime dont on l'a accusé; il n'hésitera pas, par contre, à dépeindre en laid ou en ridicule ceux qui l'entourent; de Bella, dont le silencieux dévouement est en réalité de l'amour, il fera une vieille femme ridée; de Prosper, son frère, jeune et charmant, un grand flandrin trop vite poussé.

Naturellement, le critique ou le romancier exprimera cela avec des mots. Le cinéaste, lui, dispose d'un autre moyen : faire voir, en le caractérisant par quelque convention, ce monde imaginaire, le Hugues, le Prosper, la Bella qu' imagine, d'après

les descriptions, la jeune fille trompée (c'est ce qu'a fait Mary Pickford dans *Rêve et Réalité*). Il semble que ce soit élémentaire; l'auteur de *Les yeux blessés* n'y a pas songé; toute cette partie est exposée en sous-titres (1).

Naturellement, les yeux blessés recouvrent la vue; quoi de plus immédiat comme thème pour l'écran? Les auteurs de *Kazan* ou de *Echange*

(1) Je prends naturellement le film tel qu'il nous a été présenté en France. On n'est jamais sûr que deux cents mètres de vues n'aient pas été remplacés par vingt-cinq sous-titres.

ont compris ce qu'ils avaient à faire en pareil cas : ici la vue recouverte est annoncée par des mots.

Il faut donc que le thème du film ait une réelle valeur photogénique pour résister à de tels oublis : il y résiste; l'œuvre est vivante. Neige, montagnes, sapins, rapides, saloon, tout participe à l'action; l'on n'arrive pas à comprendre qu'un metteur en scène qui a fait si bien n'ait pas fait mieux.

L'interprétation est excellente; j'ai parlé tout à l'heure de Russell Simpson; Maria Alden a beaucoup de caractère — quelque chose de suédois — dans un rôle de second plan; Cullen Landis (le charmant « homme sauvage » de *La Fée du Logis*) est plein de jeunesse, de charme et de vie; Pauline Starke, enfin, est jolie et touchante dans le rôle de Sylvie Doone, et si certains passages du rôle ne sont pas satisfaisants, la faute en est au scénariste plutôt qu'à elle.

Comme toujours, les sous-titres sont trop nombreux, trop longs et ont l'air, si j'ose dire, contents d'eux-mêmes. Le sous-titre a grand besoin d'apprendre la modestie.

Rouerie féminine.

Un début charmant, avec un ton de cynisme doux qui faisait espérer les meilleures choses. Le récit des

déboires amoureux, racontés sur le pont, devant l'amusant décor du port, m'avait mis en joie. Peu à peu, le film s'allonge, l'impression se modifie, on sent que tout finira bien, que tout rentrera dans la voie normale...

Will Rogers est excellent; je ne suis pas seul à le comparer avec Signoret. Bert Sprotte est impayable dans le rôle de Skole Knudse, confident goguenard, et Mary Watson bonne — quoique pas assez suédoise — dans celui de Hulda; malgré soi, on songe à ce qu'en aurait fait, par exemple, une Tora Teje.

Celle qu'on oublie!

Aimable comédie sentimentale, dans une note connue, mais non déplaisante et où l'on se souvient, agréablement, en voyant Mollie King, du *Mystère de la Double-Croix*.

L'Echange.

Voilà d'excellent De Mille; rien de nouveau ou d'imprévu, mais un emploi si habile, si ingénieux, si charmant de tout ce qui peut séduire, intéresser l'œil, dans l'ordre de sujets, qui attachent le plus le public. Il y en a deux : l'aventure exotique — les îles du Pacifique — l'aventure à domicile — le mariage; c'est sur ce dernier thème qu'il a jeté son dévolu.

Toujours plus ou moins réciproques, les torts des maris, ceux des femmes, sont impartialement jetés dans la balance.

Si vous n'êtes pas marié, vous l'avez été ou pouvez l'être : Sachez que, si votre première compagne vous dérangeait constamment pour aller prendre quelque chose dans l'armoire pendant que vous vous rasiez, il y a beaucoup de chances pour que la seconde en fasse autant. Vous est-il arrivé de rentrer à deux heures du matin et de n'être pas désireux d'expliquer pourquoi? Ce qu'il y a de charmant dans un film de De Mille, c'est que tous ces détails y sont exposés visuellement, plastiquement lumineux : les sous-titres sont peu nombreux et rarement inutiles.

Le principal personnage est une robe qui séduit la fantaisie d'un mari (Thomas Meighan, fort bon dans le rôle de l'époux volage) désireux de complaire à une femme un peu trop popote, elle va jusqu'aux lunettes d'écaille! Il faut dire que, lorsque la robe est montrée au mari, elle dévoile le corps charmant d'un mannequin qui n'est autre que Bebe Daniels. La robe offusque l'épouse puritaine; le retour tardif, un parfum inopportun séparent le ménage, et le joli mannequin vient faire l'intérim. L'intérim seulement, car, du fait d'une pelure de banane, puis d'une carafe que l'une de ces dames fracasse sur la tête de l'autre, d'un flacon de vitriol qui est en réalité une eau de beauté, on revient à ses premières amours. Et comme ces premières amours sont personnifiées par Gloria Swanson, et que la séparation a fait disparaître les lunettes d'écaille, apparaît les épaules, la poitrine et le dos de la charmante puritaine, la robe unira de nouveau le ménage qu'elle avait séparé.

Elle ne fait d'ailleurs que consacrer une transformation qu'annonçait déjà, au moment où les époux divorcés se rencontrent de nouveau, un somptueux costume de bain, orné il est vrai de tant de garnitures, que sa propriétaire éprouve une légitime hésitation à le mouiller.

Cette scène de la piscine dans l'hôtel est, d'un bout à l'autre ravissante; j'aime beaucoup, du pur point de vue de l'écran, le retour à la vie du mari évanoui, et les apparitions, qui, se précisant peu à peu, dansent devant ses yeux. LIONEL LANDRY.



M. Edward LANGFORD et Miss MOLLIE KING dans *Celle qu'on oublie...*

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

Cher monsieur — Je suis en vacances. Je ne pourrai pas vous répondre plus tôt. Je vous prie de m'excuser. Je vous remercie de votre intérêt. Je vous prie de m'excuser. Je vous remercie de votre intérêt. Je vous prie de m'excuser. Je vous remercie de votre intérêt.

Les Pages de ma Vie
par Felot Chaliapine

Charlot
Le livre qu'il faut lire

Charlot
M. de Brunet, éditeur

CINÉMA
par Jean Epstein
un volume illustré de 6 francs

CHALIAPINE

CARICATURE DE SPAT

Hantise.

La jeune fille qui, pour de l'argent dont profiteront ses proches, se marie contre son gré se rencontre plusieurs fois par jour sur les écrans. Aux scénaristes de tenter un renouvellement de ce thème par des précisions de caractères. M. Marcel Dupont a fait épouser son héroïne par un Américain propriétaire de richesses pétrolières ou pétrolières alors qu'elle aime un jeune sculpteur de talent. L'artiste se suicide — ou l'essaie — le jour du mariage; la jeune femme le voit étendu et le croit mort, elle en tombe si malade que son mari lui demeure étranger (style feuilleton). L'aventure se terminera pour le mieux, sauf pour l'homme qui demeure d'autant plus facilement étranger à sa femme qu'il n'est pas Français. Même, la sœur de celle-ci, malade, épousera un autre Américain, charmant celui-là. Si ce film était un peu raccourci — il l'a peut-être été depuis sa présentation — il serait fort agréable. D'abord il est mis en scène par M. Jean Kemm qui sait son métier sur le bout du doigt et l'exerce avec goût. Ensuite, c'est bien joué. Les jolies jeunes filles sont relativement rares au cinéma français : Mlles Geneviève Félix et Dolly Davis doivent se compter parmi les plus charmantes. MM. Georges Lannes, Ford et leurs partenaires complètent un ensemble irréprochable.

La Ruse.

Gerfaut est un fermier qui n'a jamais menti. Jacques, son fils, habite Paris et s'est marié malgré le refus du père qui ne sait pas cette décision. Il va passer quelques jours chez ses parents en compagnie d'un couple composé de sa femme Marthe et d'un ami qui font semblant d'être mariés, mais demandent des chambres séparées. Jacques espère ainsi que sa femme fera la conquête du père Gerfaut qui, la nuit, surprend l'ami près de la fenêtre de Marthe, insistant pour être introduit. Il croit que ces deux là sont marié et femme et se met à rire.

Le lendemain, anniversaire du mariage des vieux. Le père apprend à Jacques ce qui s'est passé la nuit et même un peu plus. Il souffre. La mère persuade son mari de mentir pour sauver la tranquillité de leur enfant. L'ami est congédié. Il faut à

une telle comédie une atmosphère paysanne et des interprètes qui donnent l'illusion de la vérité! Voilà ce qu'il faut, évidemment.

Amie d'enfance.

On s'appelle Jeannette, on est une jolie fille de ferme, si jolie même qu'on est représentée au cinéma par Mme Huguette Duflos. Or, Jeannette, filleule de Mme de Bernecourt est appelée à Paris par sa marraine et devient sa demoiselle de compagnie. Le fils Bernecourt, retour d'Afrique, ami d'enfance de Jeannette, présente



CL. GAUMONT
SANDRA MIOWANOFF
dans *Parisette*.

à sa mère Mme Lauret avec qui il se fiance. Bientôt et à temps, nous saurons qu'il a tort de se fier à cette dame et qu'il devrait épouser Jeannette. Il l'épousera.

Les scènes campagnardes sont très fraîches; quelques à-côtés comme la façon dont un clerc de notaire fait la cour à Jeannette sont amusants. Tout cela est gentil et le scénario de M. Léonac a été mis en valeur par M. Asselin, son metteur en scène. Il n'y a rien à dire de nouveau sur la grâce et le charme de Mme Huguette Duflos. Mme Lise Nelly joue très naturellement et elle est très avenante. M. José Davert est un paysan caractéristique et M. Durand un typique jardinier. M. Lucien Dalsace, miss Cyprian Gilles et Mme de Brenne complètent un louable ensemble.

LUCIEN WAHL.

DERRIÈRE L'ÉCRAN**FRANCE**

Pearl White, après un stage de quelques mois à Paris, où elle répète la prochaine revue du Casino de Paris, retournera en Amérique où elle a signé un contrat de trois ans avec Pathé Inc.

On annonce une *Manon* de Germaine Dulac, avec Denise Lorys. On annonce une *Manon* de Louis Delluc. On annonce d'autres *Manon*.

Pour *Le Courrier de Lyon*, on parle de Roger Karl et André Nox.

France Dhélia est la vedette féminine de *La Fille du garde-chasse* que filme René Le Somptier.

Louis Mercanton et René Hervil commencent *Sarati le Terrible* en Algérie.

Canudo fonde le journal du Septième Art.

Léonce Perret prépare *Kœnigsmark*.

Quatre cents directeurs de cinématographes de Paris et des Départements représentant près de onze cents établissements, étaient réunis le mercredi 29 courant, au Palais des Fêtes, à l'occasion de l'Assemblée générale annuelle du *Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes*.

De nombreuses protestations se sont élevées de toutes parts; les délégués de banlieue et de province ont protesté énergiquement contre les taxes et supertaxes communales, qui, pour certains, atteignent jusqu'à 40 0/0 des recettes brutes.

L'assemblée a été unanime à réclamer une démarche immédiate auprès de M. le Ministre des Finances et un ordre du jour a été voté par acclamations, demandant :

1° La suppression de la taxation spéciale imposée aux directeurs de cinématographes et provisoirement la révision immédiate des paliers progressifs actuellement imposés;

2° L'application immédiate d'un décret qui pourrait être pris par

M. le Ministre des Finances, en vue de cette révision;

3° L'assemblée a donné mandat à son bureau de la représenter auprès de M. le Ministre des Finances, de faire toutes démarches et de prendre toutes décisions qu'il jugerait utiles en raison de la gravité de la situation critique qui s'accroît de jour en jour.

Notre confrère *Le Temps* commence la publication en feuilleton d'une traduction de *Victory*, le chef-d'œuvre de Joseph Conrad.

Espérons que les divinités qui libèrent les films saisiront cette occasion pour nous montrer celui que Maurice Tourneur a tiré de cette œuvre puissante et tragique.

ANGLETERRE

La maison W. et F. Film Service de Londres a conclu un arrangement avec les Représentants de Harold Lloyd, en vertu duquel elle a acquis les droits exclusifs d'exploitation pour l'Angleterre, des nouvelles productions de cet artiste. Le contrat entre en vigueur à partir de cette année, pour une période de cinq ans. Le premier film que W. et F. Film Service exploitera est « *A Sailor-Made Man* », le premier cinq-reeler (environ 1.500 mètres) que Harold Lloyd ait produit, qui vient d'être présenté aux exploitants londoniens.

Le film sur la Famine en Russie, pris par le Docteur Nansen, a été présenté la semaine dernière dans l'Eglise anglicane de Saint-George, Bloomsbury, Londres.

L'artiste américaine Justine Johnstone, qui fut la vedette de maints films Paramount, sera d'ici peu de temps en Angleterre. Elle a été engagée pour tenir des rôles importants de comédie sur des scènes londoniennes.

Il me faut également signaler un accord qui vient d'être signé entre W. et F. Film Service de Londres, et le Film d'Art de Paris; accord qui favorisera dans une large mesure l'introduction du film français en Angleterre.

Le Directeur de W. et F. Film Service m'informe que sa maison choisira des romans, pièces, etc., qui

seront tournés par le Film d'Art, partie en France, partie en Angleterre, dont elle aura, naturellement l'exclusivité d'exploitation dans ce pays. Le premier film couvert par cet agrément est *Le Crime de Lord Arthur Savile*, avec André Nox, qui sera présenté en avril, envisage-t-on, aux exploitants anglais.

Le boxeur Frank Goddard, déjà bien connu en France, a été engagé pour tourner dans un nouveau film



ANDRÉ NOX
dans *Le Crime de Lord Arthur Savile*.

de l'Idéal Film Co. de Londres. Ce film, intitulé *La Carte* est mis en scène par M. A. W. Bramble.

Un théâtre de Birmingham ayant été vendu pour être transformé en cinéma, son nouveau propriétaire demanda la licence d'exploitation nécessaire. Les Autorités objectèrent, après rapport des inspecteurs, à la conservation de deux rangs de fauteuils à l'orchestre, lesquels, trop proches de l'écran éventuel, seraient nuisibles à la bonne santé du public.

A quoi M. Hart, au nom de la Cinématograph Exhibitors Association rétorqua que la suppression de ces deux rangs de places, signifierait une perte sèche de 1.000 liv. st. par an, pour l'exploitant; c'est-à-dire, d'autre part, 290 liv. st. pour le Trésor Public, en vertu de la taxe. L'argument était sans réplique. La licence fut accordée jusqu'au mois de juillet, sans restriction. Mais que va dire, d'ici là, le « cochon de payant » ?

Le manager de la Goldwyn me confirme la venue prochaine en Angleterre de Maurice Tourneur. Celui-ci, bien que lié avec les Associated Producers, dont il est une des personnalités les plus marquantes, a été engagé, en effet, par la Goldwyn pour tourner dans ce pays *The Christian*, d'après le livre de Hall Caine. Les principaux rôles de cette production — dont le thème convient on ne peut mieux au génie de Maurice Tourneur — seront tenus par des vedettes américaines. Les artistes anglais ne seront employés que pour les rôles secondaires, et naturellement, de figuration. Les extérieurs seront pris principalement dans l'île de Man; d'autres à Epsom, lors du Derby qui se courra en mai prochain.

J'apprends qu'Yvonne Printemps et ses partenaires habituels, MM. Lucien et Sacha Guitry, ont signé avec M. C. B. Cochran pour paraître au Prince's Theatre de Londres, à partir du 5 juin. Le répertoire qu'ils présenteront comprendra : *Pasteur, Faisons un Rêve, Jacqueline* et *Le Grand Duc*.

La Maison Gaumont Ltd, de Londres a acquis les droits d'exploitation pour l'Angleterre et la France de trois drames modernes de la Swedish Biograph. Ce sont : *A Love's Crucible (le creuset de l'amour)*, *Garded Lips (les lèvres défendues)*, et *Seas of Chance (intraduisible)*, dont les metteurs en scène sont Victor Sjostrom et Maurice Stiller.

A. F. ROSE.

AMÉRIQUE

Le film de Stroheim, *Foolish Wives*, enfin paru après plus d'une année de travail et de formidables dépenses suscite des tempêtes. Tandis que les uns incriminent l'immoralité « européenne » de l'œuvre, la violence des

actes et des situations, que d'autres reprochent à l'ancien officier autrichien sa nationalité, la plupart rendent hommage à sa technique de directeur, à son jeu naturel et saisissant.

L'une des raisons qui ont retardé la production du film est la mort de Rudolph Christians qui jouait le rôle du mari américain. On a dû le faire remplacer, dans certaines scènes par Robert Edesen, et l'on a utilisé certaines grosses têtes de Christians tirées d'un film antérieur, non édité.

Douglas et Mary sont très embarrassés quant au prochain film à tourner. Dans *Lovelight*, Mary a joué un rôle de femme : mais elle a reçu aussitôt une avalanche de lettres la suppliant de revenir aux jambes nues et aux boucles.

Leatrice Joy a passé trois jours en prison, après avoir subi l'épreuve du service anthropométrique. Rassurez-vous : c'était simplement pour jouer avec plus de naturel, dans un film de W. de Mille, le rôle d'une femme du monde condamnée pour avoir écrasé, en auto, un policeman. Naturellement sur les photographies du service anthropométrique, elle a, comme vous et moi à sa place, l'air d'un criminel né.

John W. Robertson va tourner *Arènes Sanglantes*, de Vicente Blasco Ibanez.

Le rêve de Norma Talmadge est de tourner, dans le Sahara même, le splendide roman de Hichens *Le Jardin d'Allah*. Il y a des difficultés de droits d'auteur. Elle se prépare médiocrement à un tel effort en jouant une série de rôles détestables dans des films quelconques.

Pauline Frédérick a, sans annonces préalables, épousé le Dr Rutherford. Il a 46 ans, elle 37.

Le lendemain du jour où a été annoncé le divorce de Rodolph (l'u s'est changé en o) Valentino, les actions de la Famous Players Lasky ont monté de deux points.

On annonce que Griffith méditerait de porter à l'écran la vie de Jésus-Christ. Cela paraît difficile à admettre : comment pourrait-il y intercaler ces données familiales : la course finale et la délivrance ?



CLICHÉ FILMS ARTISTIQUES
GINA PALERME dans *Margot*.
Filmée par Guy du Fresnay, d'après Alfred de Musset.

Rex Ingram tourne le célèbre roman d'Anthony Hope, *Le Prisonnier de Zenda*. Le double rôle principal sera joué par Lewis Stone, dont nous pourrions bientôt admirer la force expressive dans *Les deux cicatrices*. Sir James Poppan Young, diplomate anglais actuellement aux Etats-Unis, joue dans la figuration un rôle de diplomate.

Parmi les films sortis le mois dernier, à noter surtout *Un jour glorieux*, histoire étrange, fantaisiste, digne de Chesterton, disent les critiques, d'un esprit descendu sur terre à l'appel d'un savant. Le savant est Will Rogers.

Les enfants d'Amérique — et de France, espérons-le — iront voir avec joie à l'écran l'inimitable *Perrod*, d'après le livre de Booth Tarkington. *Penrod*, c'est Wesley Barry le seul rival possible de Jackie Coogan et que nous verrons bientôt dans *Grain de son*.

Citons enfin *La passion maîtresse*, roman de E. D. Biggers mis à l'écran par George Arliss.

Un exploitant du Texas recevait dernièrement un film où Pauline Frédérick se sauvait avec son amant.

Consternation. Qu'allaient dire les mères de famille ? Heureusement il découvrit dans une armoire un vieux film ou Florence Reed se laissait conduire à l'autel. Un habile raccord sauva la situation... et la morale.

Les journaux cinématographiques américains s'esclaffent à ce récit. Ils ne se rendent pas compte que le mariage indigène introduit au début de *L'Inexorable* pour comploter à la censure est aussi ridicule dans son genre.

Un expert psychologue, Richard M. Parge a soumis une dizaine d'étoiles de cinéma à une série de tests intellectuels sévères, d'où il a conclu que leur niveau intellectuel moyen était comparable à celui des officiers supérieurs de l'armée américaine.

Les contrats de la Goldwyn comportent une clause aux termes de laquelle l'engagement de l'acteur peut être résilié si sa vie privée suscite des scandales.

Un artiste connu a refusé de signer cette clause si elle ne s'appliquait pas, par réciprocité, aux directeurs de la compagnie.

L. L.

UN CHEVEU DANS LES PELLICULES

Le premier vendredi, *La Rue des Rêves* durait deux heures. Le samedi elle durait une heure et quart. Etrange !

Dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, quand l'armée allemande ou du moins ceux qui ont cru la représenter envahit un village de la Marne, l'orchestre joua *Sambre-et-Meuse*. Curieux !

La plupart de nos cinégraphistes ont déclaré que *L'Homme qui assassina* était une ordure. Je ne suis pas de leur avis. Ce n'est ni du Farrère, ni du Frondaie. C'est souvent du Cinéma. Mais peu de nos cinéastes tiennent à faire « du cinéma ».

Trop de professionnels de l'écran traitent *Le Cabinet du Docteur Caligari* de confuse loufoquerie. Ce n'est qu'un essai, sans génie mais non sans bravoure et plein d'intelligence, d'équilibre et de mesure. Nos grands-pères ont conspué Degas, Renoir, Manet. Et maintenant on oppose leur classicisme à Van Dongen et à Picasso. Et les grands-pères sont morts !

Les recherches de film parlant telles que les comprend actuellement M. Gaumont sont intéressantes, — c'est-à-dire en tant que document destiné à conserver à la fois masque, geste et paroles des grands hommes de France.

User de ce procédé pour tout un film est un danger. Si cette entreprise d'Opéra filmée réussissait, elle annulerait peut-être les dix ans d'efforts de ceux qui ont voué leur intelligence et leur compréhension au cinéma.

Du cinéma en couleurs, on peut dire la même chose.

Du document, oui ;

Du cinéma, non.

Griffith a pleinement réalisé dans *La Rue des Rêves* et dans *Way down East* son goût du raccord moral remplaçant le raccord visuel. C'est-à-dire que de l'image rapprochée à l'image éloignée du même personnage dans le même mouvement il ne garde pas le même geste.

On en conclut qu'il vaut mieux suivre l'idée du personnage que le détail de ses actes.

On oublie de dire aussi que la manière de Griffith, âpre et énervante, se renforce de ce procédé. Le spectateur subit inconsciemment une sorte

de choc à chaque changement d'image et cela l'entretient dans cette atmosphère d'anxiété, voire d'irritation, par quoi Griffith prépare ses péripéties.

En ce moment, notre espoir de prendre un contact direct avec le public et non uniquement avec les exploitants, court un grand risque. Si les salles qui donnent en exclusivité *J'accuse*, *Mireille*, *Le petit Lord Fauntleroy*, *Caligari*, *Les Quatre Cavaliers*, ne sont pas récompensées de leur tentative, on dira : « Vous voyez bien, c'est un mauvais système. » On aura tort. L'industrie cinématographique, grisée par ses débuts aussi navrants que rémunérateurs, ignore la patience. N'importe où, même dans le commerce des marchands de vin, on admet qu'il faut plusieurs années pour faire fortune ou seulement pour sauver sa mise.

En ciné, on a vingt-quatre heures pour s'enrichir.

Inutile d'ajouter qu'on a surtout réussi à englober un joli stock de millions à ce jeu d'enfants.

Méfiez-vous.

Ne donnez pas n'importe quel film en exclusivité.

Ne donnez pas n'importe quel film en programme passe-partout.

Vous ne l'avez pas encore compris. Vous aurez des mécomptes.

Il n'y a pas de film anti-commercial. Quand je dis un film, entendez-moi, je ne parle pas de n'importe quelle pellicule cochonnée au kilomètre, je parle d'un film qu'on n'a pas envie de qualifier d'un autre terme.

Il y a, voilà tout, des commerçants qui ne connaissent rien au cinéma, à la publicité, à l'argent, au public, au commerce.

Il y en a plusieurs.

Le 23 mars 1918, Abel Gance m'écrivait ces lignes importantes :

« L'Art cinématographique n'est pas dans les images. Il est entre les images. Et c'est pourquoi le plagiat, même réussi, ne vaut rien. C'est la quantité de force occulte que contient un film qui fait sa valeur plus que la parfaite imagerie de sa texture dramatique. »

J'accuse...

Il y a dans toute salle de cinéma des spectateurs, ou, plus générale-

ment, des spectatrices qui lisent le texte des sous-titres à haute voix.

Ce n'est pas drôle.

Du moins pouvons-nous remarquer pas mal de nuances dans ce procédé bruyant.

Il y a la dame qui lit laborieusement, si laborieusement que le sous-titre disparaît avant qu'elle ait achevé sa lecture. Et elle est bien malheureuse, la dame.

Il y a la dame qui lit très vite, et qui conclut sa lecture de « Tiens ! Tiens ! », « Voyez-vous ça !... », « Non, mais crois-tu... ! » bien sentis.

Il y a la dame qui lit un mot sur deux ou qui croit lire et qui dit avec autorité, oh ! quelle autorité ! : « Mais qu'est-ce que ça veut encore dire ? »

Il y a la dame... Il y a, hélas, beaucoup d'autres dames.

Quand dans un film qui me plaît, je vois surgir un sous-titre inopportuniste, je ferme les yeux.

J'attends un moment, un long, un très long moment, avant de les rouvrir.

Quand je rouvre les yeux le sous-titre est toujours là.

Ceci n'est pas une théorie...

Je vois les spectateurs français se lasser des films américains et supposer avec le sourire la pire production. « *Trop de galopades dans les films américains* » disent-ils.

Je me demande si l'œil du français (insuffisamment éduqué par l'activité sportive au grand air) n'est pas responsable de ce changement d'opinion, de par la fatigue qu'il ressent à suivre les trop vifs changements d'images propres à la cinématographie américaine. Le film français n'amuse pas toujours les yeux. Il ne les fatigue jamais.

Yvonne Curti...

Marivaux, Fyscher, Montmartre... Son coup d'archet, au départ, est net comme le coup de fouet qui enveloppe l'équipage, et allez, le traîneau file sur la neige.

Elle incline sur les cordes chantantes, rarement indiscrettes, ses cheveux de Jeanne d'Arc et ce cou charmant aux allongés préraphaélites...

Sa bouche pense à autre chose.

Il est des orchestres de cinéma où chaque semaine, reparait l'ouverture de la *Princesse Jaune*.

Triste, triste... LOUIS DELLUC.

CENSURE

La Commission, appelée à donner son avis sur le visa des films, dans les conditions prévues par l'art. 49 de la loi du 31 décembre 1921 et le décret du 25 juillet 1919, est armée d'un pouvoir exorbitant du droit commun puisqu'elle peut, au nom d'un intérêt social et moral, *exproprier sans indemnité*, anéantir ou détériorer une œuvre ou un fragment d'œuvre qui représente à la fois une idée artistique et une réalisation matérielle coûteuse.

Trois sortes d'intérêts sont donc en présence. Voyons comment ils sont représentés dans le sein de la Commission et comment se répartissent les 28 membres dont elle est composée.

1° La défense des intérêts sociaux et moraux est confiée à 20 personnes :

4 sénateurs (on n'a pas désigné de députés, susceptibles d'être jeunes et d'avoir l'esprit ouvert).

3 conseillers municipaux ou généraux.

2 fonctionnaires en retraite (1 magistrat, 1 préfet).

3 fonctionnaires en activité (Intérieur et Beaux-Arts).

1 magistrat en activité (président de tribunal pour enfants).

3 représentants de l'Enseignement.

4 représentants de la police.

2° La défense des intérêts économiques et professionnels est assurée par 6 personnes :

1 secrétaire de syndicat ouvrier.

5 dirigeants d'entreprises cinématographiques (éditeurs, exploitants, etc.)

3° La défense des intérêts artistiques est confiée à deux personnes : M. Firmin Gémier et M. Abel Gance.

Pourquoi ces choix ? Evidemment, dans les milieux administratifs, M. Firmin Gémier symbolise les réformes du théâtre ; c'est le révolutionnaire officiel, le seul dont on connaisse le nom. Quant à M. Abel Gance, le bruit fait autour de *J'accuse* lui a valu évidemment, dans ces mêmes milieux, une notoriété hors de proportion, je ne dirai pas avec sa valeur, mais avec la place qu'il occupe effectivement dans l'activité cinématographique.

En eux-mêmes, d'ailleurs, ces noms ne soulèvent aucune objection : ce que l'on peut regretter, c'est l'absence d'autres noms, également qualifiés. Des réalisateurs comme MM. Marcel L'Herbier et Jacques de Baroncelli, des critiques comme MM. René Jeanne, Léon Moussinac ou Galtier-Boissière auraient leur place indiquée dans une telle Commission. Il est vrai que, dans les milieux officiels, on ignore peut-être qu'il existe des critiques, distincts des courtiers de publicité qui prennent ce titre dans un certain nombre de quotidiens.

Ceci posé, quiconque possède la moindre expérience quant au fonctionnement des commissions administratives peut affirmer :

1° Que les représentants de l'art n'y mettront pas les pieds.

2° Que les défenseurs des intérêts économiques défendront les leurs et resteront indifférents aux mésaventures d'un producteur isolé.

Je souhaite que ces deux jugements soient téméraires et je serai très heureux d'avoir un démenti — non par des mots, naturellement, mais par des faits.

Au contraire, se distingueront par leur assiduité :

1° Les fonctionnaires retraités, qui n'ont rien d'autre à faire ;

2° Les représentants de la police qui estiment sincèrement qu'en interdisant un film, ils empêchent dix assassinats ;

3° Les défenseurs de l'Enfance, persuadés, non moins sincèrement, que le cinéma est responsable de la corruption des jeunes générations.

N'oublions pas enfin, et ceci est essentiel, que, dans une commission, et *beaucoup plus qu'à la majorité*, l'influence appartient :

1° A ceux qui, siégeant assidûment, peuvent invoquer une jurisprudence et des précédents ;

2° Aux habitués de ce genre de parlottes ; des hommes de premier ordre, réalisateurs connus, mais incapables d'ordonner un discours, de suivre méthodiquement une discussion, de s'en tenir à une question posée, y font l'effet de tout petits garçons à côté de jeunes maîtres des requêtes ou de vagues chefs de bureau ;

3° A ceux qui ont une idée fixe ; les moralistes sont, à cet égard, particulièrement redoutables ;

4° Aux rapporteurs, enfin, qui présentent un travail tout fait (plus encore que les individus, les commissions un ont faible pour le travail tout fait).

Et maintenant, la parole est aux résultats.

L. L.

UN CANDIDAT

J'ai reçu la lettre suivante :

Monsieur

« J'ai été longtemps ému par lisant les journaux depuis ma jeunesse et, jadis encore, il y a six mois, je tremblais en songeant que j'espérais devenir journaliste, mais ne suis plus l'homme d'antan, c'est-à-dire du siècle dernier et je me considère, grâce à mes efforts, comme un écrivain qui a su pallier à l'ignorance et pourra, dans cette époque d'argent, devenir fortuné.

« Puis-je vous demander à vous comme à vos confrères de me recommander pour le personnel rédactionnel auquel je me sens parfaitement adéquat ? Je suis capable, dans certains articles politiques, de solutionner des problèmes d'actualité. Je suis très régulier, sans phobies.

« Je me rappelle fort bien de mes lectures et, s'il s'agit de vitupérer contre des institutions qui méritent de les combattre, sachez que j'en invectiverai les coupables d'une plume élégante, mais qui saura préciser la position des questions la plus absolue.

« Je pourrais aussi partir en province comme correspondant à moins qu'on préfère me garder à Paris.

« Il y a des jeunes écrivains que l'on croit émérites parce qu'ils se vantent, ils ressemblent à des paons comme deux gouttes d'eau et commercialisent leur littérature avant qu'ils n'aient atteint l'âge de raison. Ils sont banals évidemment et je ne crains pas qu'ils ne me battent avant que je n'aie publié des articles. Je saurai leur causer à l'occasion de façon à ce qu'ils me comprennent.

« J'ai l'assurance qu'il faut qu'une question soit étudiée pour la définir et j'en suis susceptible de suite après que j'ai lu, bien entendu, tout ce qui s'y rapporte de sensationnel et sans que le lecteur ne s'aperçoive de mon travail. Je ne suis pas de ceux qui se

cinéma

cinéma

départissent de leur sang-froid et qui faillissent à leur devoir.

« Parmi mes relations, j'ai des chauds admirateurs, comme des partisans.

« Croyez bien aussi que la critique du cinéma est un sacerdoce dans lequel je serais une compétence, car j'ai composé un lexique d'adjectifs bien conditionnés dont leur solidité est garantie par l'usage.

« Je pourrais même rédiger les sous-titres des films, en vers s'il le faut, car j'enfourche volontiers le cheval de Pégase et, comme je suis assez taquin, j'aime taquiner la Muse.

« Dans l'espoir que vous m'accorderez une réponse satisfaisante à cette heure inspiratrice où les effluves printaniers s'exaltent, veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées. »

Pour copie conforme :
LUCIEN WAHL.

SPECTACLES

Les Aigles dans la Tempête.

— M. le Comte Albert du Bois a « fait » représenter par le Théâtre Sarah-Bernhardt une comédie héroïque. Encore que ce ne soit point une mauvaise pièce, la magnificence de son auteur eût pu mieux à propos s'employer. Le grand reproche qu'on trouve à faire, — et le seul ; aussi, dans le même mot, devient-il presque un compliment — c'est que voilà une œuvre *inutile*, qui n'enseigne rien, n'inaugure aucun sublime, n'est qu'un mélange de romantique et de classique moins désordonné que les belles et excusables noces de féerie et de verbe où présidaient les pères Hugo et Dumas.

Et deux ou trois possibles développements *modernes* dormaient dans ce drame : on les étouffe dès qu'ils montrent leur nez : passion conquérante de l'Augustus plébéien qui remporte la plus distrayante de ses victoires en violant son épouse patricienne, attendrissement charnel de l'Augusta qui subit tant de caresses sauvages qu'en elle le vice naît de la haine, éducation solitaire d'un cœur qui s'efforce vers l'indifférence et fait ses débuts aux dépens d'une troupe aimable de vierges porteuses de fleurs : prétextes !...

Nous avons du moins les costumes remarquables de Vera Sergine et son



Une des Jolies Scènes de

Mademoiselle PAPILLON

Comédie interprétée par Marjorie DAW

qui vient d'être présentée par

LA

Société Française des Films Artistiques

36, Avenue Hoche - PARIS

Téléphone : Élysées 60-20



Adresse Télégraphique :

— 60-21

ARTISFILRA-PARIS

pour faire suite aux récents Succès :

L'ESPRIT DU MAL ♣ ♣
TUG ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣ ♣
LE DRAGON D'OR ♣ ♣

et au

Chef-d'Œuvre cinématographique de RUDYARD KIPLING

L'INEXORABLE

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présentera les 12 et 13 Avril

Une grande série française
:-: en sept épisodes :-:

LA BAILLONNÉE

de M. PIERRE DECOURCELLE

Mise en scène de M. Ch. Burguet

(Société d'Éditions Cinématographiques)

:-: Comme "GIGOLETTE" :-:

LA BAILLONNÉE sera un des
Grands succès populaires

de l'Écran

Edition du 1^{er} Episode

Le 26 MAI

tourment, ses nerfs en harpe; la jeunesse de Yonnel; la violence énorme et vorace de Grétilat.

● **Marius-François Gaillard.** —

Dans l'une des plus vastes et plus nombreuses salles de Paris, un très jeune homme a joué par cœur, en trois séances tout ce que Debussy écrivit pour le piano. Le succès fut considérable.

Et l'interprète l'évalua à la passion dans laquelle le public lui fit bisser un prélude sur trois, et parla de jeter « à la porte » (et Signoret de porter « à l'asile ») je ne sais quel épileptique protestataire qui secouait du haut des balcons les crasses de sa cuisine.

Il faut dire que Gaillard joue Debussy comme peu. Ce qu'il y a dans cette musique de chatoyant et de sensoriel convient à un tempérament impétueux, réceptif et jeune. Gaillard excelle à créer l'atmosphère musicale, par la souplesse mâle et douce de son rythme et de sa sensibilité. On peut constater peut-être que les interprétations satiriques ont encore du mordant à acquérir, et celles proprement de style à gagner en ampleur — mais quelle inoubliable « Cathédrale engloutie » il nous a rendue !

● **Olympia.** — Oh ! Nathal, « l'homme-singe » et l'incomparable comédie que nous donnent les belles madames des loges, terrorisées par ses petits yeux ! Rien n'est plus drôle. Rosita la Cueva n'est que jolie; ses robes aussi; et, seule, sa jota (de fantaisie...) gracieuse. Gaston Palmer a bien du bagoût. Mais Georgius, non content de nous infliger la vue du plus hideux rideau de fond qui soit et d'un impardonnable gilet d'habit bleu cru nous jette en plein visage les immondices d'un répertoire où les « odeurs de pieds » et autres délicatesses circulent affreusement.

Voici qu'on a changé, dans *L'Heure du Berger* le dénouement si séduisant: maintenant, on se marie ! La pièce y perd son élément le plus touchant. Et pourquoi ? Le public vient au spectacle avec le désir secret d'y être bous-culé; s'il résiste d'abord, il s'abandonne mieux ensuite. C'est très humain.

Une jolie chose abimée. La cuisine, toujours ! Et l'auteur à plaindre.

RAYMOND PAYELLE.

Les Présentations

du 24 au 30 mars

VITAGRAPH

● **La Vallée de la Mort.**

Drame en cinq parties interprété par Harry Morey, bonne confection courante déjà ancienne. L. L.

● **La montre d'émail.**

Comédie d'aventures en deux parties interprétée par Earle Williams.

GRANDES PRODUCTIONS
CINÉMATOGRAPHIQUES

● **Un mari de commande.**

Nous avons déjà parlé de cette amusante comédie interprétée par Blanche Sweet.

CONTINENTAL-FILM

● **Roman vécu.**

Drame d'aventures joué par Jane Gail, John Charles et Charles Gotthold.

FIRST NATIONAL

● **Grain de son.**

Enfant prodige, petit nègre, jeune fille torturée par un Chinois, tout ce qu'il faut pour plaire. Il y aurait même, avec plus de sincérité, de quoi faire un bon film. L. L.

UNION ÉCLAIR

● **Hors du Foyer.**

Une très belle gare de chemin de fer où les mêmes enfants que dans le film précédent continuent à faire les mêmes sottises. L. L.

COSMOGRAPH

● **Mylord l'arsouille.**

Comédie gaie.

GAUMONT

● **Une femme passa** (12 mai).

Aimable comédie, pas trop dramatique, bien interprétée par Lydia Quaranta, et située dans un joli décor de neige. L. L.

● **L'héritage** (12 mai).

Vivian Martin est charmante, et la comédie amusante; mais le parapluie, l'imperméable et le policeman du début faisaient augurer mieux.

L. L.

● **La Vérité nue** (19 mai).

Film italien déjà ancien, tragique et passionné, interprété dans la couleur voulue par Pina Menichelli.

L. L.

ERKA

● **Au voleur !**

Tom Moore a de l'humour et cette comédie n'en manque pas, lorsqu'elle met à l'écran des individus persuadés par un médecin qu'ils sont atteints de kleptomanie inconsciente héréditaire. L. W.

● **Une voix dans la nuit.**

Erreur judiciaire, d'abord. Qui a tué ? L'accusée a été vue près de la victime, mais le témoin est sourd. Un autre, qui est aveugle, a entendu des voix et grâce à ce souvenir, il reconnaît le meurtrier, une femme, qu'on acquittera, car elle a assassiné un bien vilain bonhomme. L. W.

PATHÉ

● **Le Démon de la haine.**

Cinq épisodes et un prologue de ciné-roman condensés pour une projection relativement courte. Les événements s'y précipitent, se déroulent en Amérique, en Angleterre, en France et la canaille qui croyait faire disparaître ses honnêtes rivaux sera punie suivant la justice immanente et, dans ce film, imminente. L. W.

PARAMOUNT

● **Le Héros du Silence** (19 mai).

Film ancien, mais solide, que défend un sujet dramatique, la belle interprétation de Lionel Barrymore et un sens juste, sinon subtil, de la lumière. L. L.

● **Hôpital pour oiseaux.**

Un de ces charmants petits documentaires qui reposent de bien des œuvres médiocres. L. L.

HARRY

● **Paraitre.**

Où des gens cachent leur état social par un accoutrement de hasard. Il s'ensuit, outre d'heureuses unions, une légère satire du décorum. Bébé Daniels est charmante et joue vrai. Mise en scène parfaite avec une de ces présentations de mannequins dont je ne vous dis que ça...

L. W.

Hier Jeudi

WILLIAM S. HART
a présenté une de ses productions

LE JAGUAR DE LA SIERRA
dont il interprète le principal rôle

THOMAS H. INCE
a présenté

LA BONNE ÉCOLE
avec ENID BENNETT

Ce soir Vendredi

JESSE L. LASKY
présente au public parisien

— une production de —
CECIL B. DE MILLE
L'ÉCHANGE

avec quatre grandes vedettes :
Thomas Meighan, Gloria Swanson,
Bébé Daniels et Théodore Kosloff

Les spectateurs, à la présentation du 30 Mars dernier, ont été fortement émus
par les scènes magistralement interprétées de

LE HÉROS DU SILENCE

Drame présenté par **Adolph ZUKOR** et mis en scène par **Charles MAIGNE**
LIONEL BARRYMORE, le prodigieux artiste, s'est encore surpassé dans cette œuvre.

Voilà un film qui passionnera tout le monde
C'est un film PARAMOUNT !



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS
TÉL.: ELYSÉES 66-90 & 66-91

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



ATELIER DE MONTAGE ET MAGASIN D'ÉCHANGE DES FILMS
69, Rue Fessart — PARIS (19^e)

Nos Agences Régionales :

MARSEILLE
D^r Marcel SPRECHER
26, Rue de la Bibliothèque

LYON
D^r M. CAVAL
9, Cours Lafayette
Tél. : VAUDREY 27-94

BORDEAUX
D^r M. RAMI
8, Rue de Roban

TOULOUSE
D^r M. LAFORGUE
51, Rue Alsace-Lorraine

LILLE
D^r M. DEROP
5, Rue d'Amiens

STRASBOURG
D^r M. MULLER
3, Rue de Bichwiller

NANCY et ALGER
Prochainement ouverture

GENTRE et NORMANDIE
D^r M. BEAUVAIS
Au Siège social : à PARIS

BELGIQUE, D^r M. LETSCH, 48, Rue Neuve, à Bruxelles.

PERRET PICTURES

:-: a présenté le 29 Mars 1922 :-:
LE PREMIER FILM INTERNATIONAL

Le Démon de la Haine

Tiré par Léonce PERRET du roman français :
ROLANDE LA DIVINE
de Louis LÉTANG, paru dans LE JOURNAL

Pour la première fois dans l'histoire cinématographique, l'action se passe dans les endroits exacts décrits par l'écrivain : Paris, Londres, Le Havre, New-York, Frontière Espagnole, Nice. Scènes prises en pleine mer à bord du steamer *La France*.

Le Roman populaire par excellence. — Le Film à épisodes en une seule séance.

Interprété par les artistes français célèbres : Eugène BRÉON (le créateur de *Judex*); le fameux comique ONÉSIME; MM. DUVAL, VOLNYS, MORLAS, DUTERTRE, MAILLARD, COMBES, BADER, etc., etc.
—o— et la célèbre beauté MARCYA CAPRI (dans le rôle de Rolande). —o—

Les artistes américains : Henri SELZ (le partenaire de PEARL WHITE); Robert ELLIOTT; Lucy FOX; Ruth TORRE; et le grand artiste anglais IVO DAWSEN.

— LÉONCE PERRET —

va bientôt présenter : **L'ÉCUYÈRE** :: de Paul BOURGET ::

avec ANGELO, HENRY-HOURY, Pierre JUVENET, BRÉON, René MAUPIN, Mme Jane FABER et M. A. MAYER (de la *Comédie-Française*), Mme Marcy CAPRI, Mlle DEVIGNES, Valen PETIT
GLADYS JENNINGS, l'étoile de la *Stoll-Film*.

ET

:: **L'EMPIRE DU DIAMANT** ::

de Valentin MANDELSTAMM :: :: :: avec le grand artiste français Léon MATHOT

Ces Films sont édités par
PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

En préparation : **KÖENIGSMARK** d'après le roman de
:: Pierre BENOIT ::

RENÉ FERNAND

61, Rue de Chabrol, 61

La plus importante Maison d'achat et de vente de films

Téléphone : NORD 66-25

:::

Téléphone : NORD 93-22

Vingt Succursales en Europe

René Fernand a vendu
pour le monde entier

L'ATLANTIDE

Li-Hang, le Cruel

✻ Rose de Nice ✻

René Fernand a vendu
pour le monde entier

L'Épingle Rouge

✻ Papillon ✻

Marie chez les Loups

René Fernand a l'exclusivité de

Les Roquevillard

✻ La Ruse ✻

La Voix du Sang

RENÉ FERNAND

a présenté le **MERCREDI 15 MARS**

✻ à **L'ARTISTIC** ✻

L'AUBERGE

d'après la Nouvelle de GUY de MAUPASSANT.

Mise en scène de VIOLET et de DONATIEN.